



**LA THÉORIE DES
ACTES DE LANGAGE
COMME OUTIL DE
DÉCODAGE DE
L'IM/POLITESSE DANS
LE RITUEL DES
SALUTATIONS EN
FRANÇAIS
MÉTROPOLITAIN**

**Analyse du dys/fonctionnement de la formule
ouvrante « Bonjour »**

**RUTH DE OLIVEIRA – DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURES FRANÇAISES – UNIVERSITÉ DU CAP – AFRIQUE DU SUD
INVITÉE DE L'ÉQUIPE CLESTHIA ET DU DÉPARTEMENT LLFL
28 NOVEMBRE 2019 – SALLE 127 – CENTRE CENSIER – UNIVERSITÉ DE LA SORBONNE NOUVELLE**

Plan de travail



0. Introduction

1. Études interactionnelles et apports pragmatiques

1.1 De la politesse vers l'impolitesse

2. Rituel des salutations : le cas du “bonjour”

2.1. Repères socioculturels

3. Étude de cas

3.1 le corpus

4. Quelques considerations finales

0. Introduction



Les interactions verbales sont des activités sociales qui trament nos relations quotidiennes, forgeant ainsi nos cultures. Vu sous ce prisme, l'échange verbal est un fait social régi par un système de normes établies pour et par nos sociétés.



Ces normes interactionnelles (ou compétences communicatives) - à la fois extérieures (savoirs socio-culturels) et subordonnées au langage (savoirs linguistiques) - transitent par l'éducation dont le rôle institutionnel est de transformer l'humain en individu social.



Dans ce sens, les normes interactionnelles sont d'ordre moral puisqu'elles dictent aux locuteurs leurs façons de penser la communication en termes de conduite.



Hormis des bouleversements sociaux profonds, un système de normes - réservoir de ressources communicatives mais aussi de contraintes - n'est pas modifiable par la seule volonté de l'individu.



Cf. Durkheim. Sociologie et philosophie. Paris, PUF, 1974.



↘ En admettant qu'il y ait dans cet - comme dans tout autre - ordre moral un désir de morale, on admet que pendant son parcours de socialisation l'individu s'y adapte parce qu'il croit bien agir.

Comme le souligne Vion (1996:62) « les sujets ne sont pas les simples applicateurs d'un ordre préétabli mais contribuent, par leurs actions quotidiennes et leurs « conversations », à construire l'ordre social effectif. ».

Le code se revêt ainsi en bien commun, à la fois obligatoire et objet de désir

R. Vion, « L'analyse des interactions verbales », *Les Carnets du Cediscor*, 4 | 1996, 19-32.



« Il est impossible de ne pas communiquer » (Cf. École de Palo Alto)

L'individu socialisé interagit continuellement pour accomplir des tâches spécifiques, ou pas (e.g. la conversation informelle).

Aussi, chaque type [d'interaction] « commande » des fonctionnements langagiers et comportementaux relativement spécifiques (Vion 1996).

Alors que l'hétérogénéité typologique des cadres interactifs possibles « [...] pourrait être allongée *ad libitum* », (Kerbrat-Orecchioni et Traverso 2004 : 41), on y observe une constance (micro), *le rituel des salutations*.

Autrement dit, en plus d'être un type d'interaction en soi (e.g. échange de salutations), ce rituel est à la base de toute interaction (i.e. salutations comme formules ouvrantes).

École de Palo Alto.(entre autres):Dominique Picard et Edmond Marc. Dans L'École de Palo Alto (2013), pages 3 à 6.
URL. <https://www.cairn.info/l-ecole-de-palo-alto--9782130606628-page-3.htm>

Kerbratt-Orecchioni, C., et Traverso V. « Types d'interactions et genres de l'oral », Langages, vol. 153, no. 1, 2004, pp. 41-51.



En ce sens, les salutations intègrent les codes de politesse : ceux qui ne s'y conforment pas – ne serait qu'en termes de coopération (dans le sens de Grice 1975) - s'exposent à des sanctions et / ou génèrent des conflits sociaux de tout ordre.

À l'instar de Leech (1983), ***on ne saurait en effet voir la politesse et la coopération comme des principes interactifs contradictoires alternant la priorité en fonction des exigences du contexte.***

Comme Leech le dit dans sa formule célèbre, « si vous n'êtes pas poli avec votre voisin, le canal de communication entre vous s'effondrera et vous ne pourrez plus emprunter sa tondeuse ». (1983 : 82)

Grice, P. 1975. « Logic and Conversation », in P. Cole, et J. Morgan (éd.), Syntax and Semantics, vol 3. New York, Academic Press.

Leech, G. 1983. Principles of pragmatics. London: Longman.



Postulat :

La formule « bonjour » est une expression formelle et codifiée qui s'impose aux cadres communicationnels.

Sa fonction étant de réguler tout contact social, « bonjour » joue le rôle de garant de la solidarité et/ou de l'appartenance de l'individu à « son » ou à « cet » environnement social de référence.



En ce sens, dire « bonjour » est un performatif servant à accomplir un acte institutionnel (i.e. saluer) lié à une convention humaine (i.e. les salutations).

Du fait que « bonjour » s'inscrit dans un usage strictement dialogique, une fois cette formule adressée, une réponse « sous forme de formule considérée comme équivalente » est exigée (Mejri 2017 :54). « Cette exigence d'équivalence » soulignons-le avec Mejri (2017 :54), « le pendant linguistique du respect mutuel véhiculé par l'acte de politesse. »



Questionnement:

- A : Bonjour \leftrightarrow B : Bonjour (= échange optimal \rightarrow réussite)

→ En cas de dysfonctionnement

- A. Bonjour \leftrightarrow B : \emptyset
- A. \emptyset \leftrightarrow B. ?

→ **Qu'arrive-t-il au niveau des relations
interpersonnelles ?**



Premiers résultats :

L'analyse de notre corpus de données (appréhendées selon les principes théoriques des actes de langage. Cf. Austin 1970) permet de mesurer les effets socio-interactifs du dys/fonctionnement de la formule bonjour : sa réussite (succès) ou son échec (malheur).

Les premiers résultats suggèrent que dans certaines situations interlocutives lorsqu'il y a dysfonctionnement de l'acte de saluer, les participants métropolitains attribuent à [ce qu'ils entendent comme] la **politesse** *une note plus élevée* qu'à la coopération, suscitant le phénomène inverse, c'est-à-dire l'impolitesse.

Quand dire, c'est faire, Éditions du Seuil, Paris, 1970 (traduction par Gilles Lane de *How to do things with Words: The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955*, éditions J.O. Urmson, Oxford, 1962)

1. Etudes interactionnelles et apports pragmatiques

Au sujet des travaux pionniers sur la politesse, à savoir:

Brown, Penelope, and Stephen C. Levinson (1987):
Politeness: Some universals in language usage. Cambridge:
Cambridge University Press.



Commentaire I

« À la lumière des preuves actuelles », Kasper écrit (1990) qu’

« il est [...] devenu évident que les premiers modèles, bien qu’impressionnants par leur parcimonie et leur élégance, sont trop simplistes. Leur réalisation durable est d’avoir fourni d’excellentes heuristiques pour enquêter sur un objet d’enquête très complexe. En tant que théories revendiquant l’universalité, elles doivent être élaborées et révisées. » (1990 :1)

Kasper G. University of Hawai'i Working Papers in ESL, Vol. 9, No. 1, May 1990, pp. 1-33.



Commentaire II

Bien qu'il soit devenu indiscutable que les maximes de Grice (1975), autrement dit, les éléments fondateurs du principe de coopération en interaction (dont la politesse), ne s'appliquent pas de manière identique dans toutes les sociétés, des spécialistes (dont Meier 1995) nous rappellent que ***ce que toutes les sociétés ont en commun, c'est l'existence de normes pour un comportement approprié.***

A.J. Meier. (1995). Defining politeness: Universality in appropriateness. [Language Sciences](#) Volume 17, Issue 4, October 1995, Pages 345-356



Commentaire III

Néanmoins, depuis les années 80, la théorie linguistique de la politesse de Brown et Levinson (B&L. 1987) sert de base fondamentale à la plupart des travaux axés sur les différents supports linguistiques de la politesse (notamment : actes de langage, constructions syntaxiques, éléments lexicaux.) cherchant entre autres à les comparer culturellement.

1.1. DE LA POLITESSE VERS L'IMPOLITESSE



Constats:

Sur le développement de la réflexion sur l'impolitesse : de nombreux apports récents permettent de constater non plus «un certain basculement » (Kerbrat-Orechionni 2010: 38) mais le basculement certain de l'intérêt de la politesse vers l'impolitesse. Sifianou (2010) écrit à cet égard que l'« année 2008 pourrait être appelée« l'année de l'impolitesse » » (2010 :119).

« La parution d'un livre (Bousfield, *Impoliteness in Interaction*), [d'un] volume édité (Bousfield & Locher (ed), *Impoliteness in language: Studies on its interplay with power in theory and practice*], de deux numéros de revues consacrés [à la politesse] (*Journal of Politeness Research* 4.2 et *Pragmatics* 18.4) ne peut être une simple coïncidence. Une telle prolifération est la récolte exceptionnelle des plaidoiries de nombreux chercheurs pour lesquels l'étude de l'impolitesse mérite l'attention. » (2010 :119)

Sifianou, M. (2010) Review of *Impoliteness in language: Studies on its interplay with power in theory and practice*. Derek Bousfield & Miriam A. Locher (eds.). Berlin & New York : Mouton de Gruyter , 2008 . *Language in Society* 39 (2010).



Constats:

Soulignons également que de 2002 à 2018, 21 conférences ont été consacrées à ce concept.

Depuis 2009, l'impolitesse bénéficie également des travaux en ligne de Jonathan Culpeper (<http://www.lancs.ac.uk/fass/projects/impoliteness/>).

Sous le titre *Impoliteness: Using and Understanding the Language of Offence*, Culpeper se propose de traiter les faits de langue généralement considérés comme antisocial, et étiquetés à l'aide d'un vaste éventail de termes tels que impoli, grossier, inconsideré, injurieux, etc.

Les recherches en ligne de Culpeper sont un condensé de Culpeper, J. (2011) *Impoliteness : Using language to cause offence*, Cambridge University Press.



Constats:

A partir des questionnements théoriques et tentatives de conceptualisations de ce concept, on a vu émerger **une autre dimension de l'im/politesse** dans les interactions verbales, à savoir **le constituant émotionnel**.

Par ex. Wierzbicka (1999) sur la conceptualisation des émotions à travers les langues et les cultures, Blum-Kulka et al (1984, 1989) sur la notion d'implication; études de Oliveira (2014, 2015) sur la politesse et les émotions en langues française et portugaise (Brésil); Moise (2019), entre autres, sur «Espace public et fonction de l'insulte dans la violence verbale».

1.1 De la politesse vers l'impolitesse

La caractéristique fondamentale de la politesse :

- ---> son caractère asymétrique (i.e. ce qui est poli pour le locuteur peut être vu comme impoli pour l'allocutaire et vice versa).

Leech (1983) envisage les comportements interactionnels selon une échelle de coûts et bénéfices : plus le bénéfice est en faveur du récepteur, moins impoli sera l'acte en question. Aussi, d'après ses maximes, pour donner une image valorisante de *soi*, l'objectif n'est pas l'être (mœurs réelles) mais paraître (mœurs oratoires).

1.1 De la politesse vers l'impolitesse

→ Identifier les normes de politesse (et motivations sous-jacentes) c'est contribuer à la fois aux études intra et interculturelles, donc à une meilleure connaissance des sociétés humaines.

→ L'échange de « bonjour » en tant qu'acte performatif: bien que sa réalisation ne requière ni spontanéité ni sincérité, son paramétrage symétrique présente l'interaction, à l'instar de ce qu'on appelle en linguistique interactionnelle action et réaction, comme un réseau d'influences mutuelles.

→ Compte tenu de sa ritualisation, il est juste de poser que son dysfonctionnement constitue une menace pour l'identité collective à l'intérieur comme à l'extérieur de cette collectivité (Cf. Repères socio-culturels).

2. Rituel des salutations routinières

Les différents rituels sociaux prennent naissance, selon Jacques Cortès (2007 :154)

« [...] dans les grandes influences historiques dont un peuple a été imprégné et conditionné culturellement dès l'enfance. La ritualisation s'est installée progressivement et les postures et mots qui l'accompagnent sont devenus la Norme. Des variations de surface nombreuses, des évolutions, des révolutions, des rejets conjoncturels, des inventions...peuvent affecter cette norme mais rien, je crois, ne remet en cause ses principes fondateurs. »

«Mouche ton nez, dis bonjour à la dame!» Réflexions didactologiques sur la politesse et sur sa vision spéculaire, l'hypocrisie » Synergies Monde n° 3 - 2008 pp. 147-159

2. Rituel des salutations routinières

Dans *Politesse, savoir-vivre et relations sociales* (2014), Dominique Picard établit le lien entre politesse et rituel, que l'auteure définit ainsi :

« [rituels :] actes répétitifs et quasi-automatiques, ne pouvant jamais se réduire à de simples actes opératoires, ayant une forte charge symbolique et s'appuyant sur une adhésion à des valeurs sociales et culturelles, [...] les rituels participent pleinement au système institutionnel, dont ils sont issus. » (Picard 2014).

Picard D., « Les rituels de politesse », dans : Dominique Picard éd., *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2014, p. 48-70. URL : <https://www.cairn.info/politesse-savoir-vivre-et-relations-sociales--9782130630838-page-48.htm>

2. Rituel des salutations routinières : le cas de « bonjour »

D'après cette définition, les caractéristiques fondamentales du rituel de politesse sont : sa dimension mécanique, son caractère symbolique et son aspect institutionnel.

A l'égard de **sa dimension mécanique**, l'échange de « bonjour » est un acte répétitif et quasi-automatique appris ou mimé, en tout cas, dès très tôt intériorisé par les locuteurs francophones, tant en milieu familial que scolaire. Cette dimension mécanique, « c'est ce qui garantit au système des relations sociales une prédictibilité économisant à la société bien des conflits. » (Mejri 2017 :20).

En ce sens, une fois réalisé avec succès, l'échange de bonjour est à même de « transformer les conflits en symboles en les ordonnant et en les intégrant dans des scénarios préétablis » (Mejri 2017 :20).

Aussi, **au niveau symbolique**, le respect de ces scénarios garantit, selon la définition proposée de Mejri « des relations présentant le minimum de conflit et le maximum de respect entre les uns et les autres, respect inscrit dans les valeurs que le système érige en rituels. » (Mejri 2017 :20). Ces caractéristiques mécanique et symbolique sont à notre avis indissociables de sa fonction **institutionnelle** dont le rôle est de faire accepter aux utilisateurs de la langue l'ensemble des règles ritualisées.

2. Rituel des salutations routinières : le cas de « bonjour »

2.1 Repères socio-culturels

Comme l'écrit Olivier Maulini (2009 : 1)

« *Dis bonjour à la dame !* » « *Eh, tu dis pas bonjour ?!* » Nous avons tous entendu ces phrases une fois ou l'autre dans notre vie. »

O. Maulini (2009) : Comment et pourquoi les hommes et les femmes (se) disent-ils *bonjour* ? Université de Genève.

2. Rituel des salutations routinières : le cas de « bonjour »

2.1 Repères socio-culturels

Dans “Dire "bonjour" serait-il devenu une "bizarrerie" ?* ” on lit que

- “Dans certaines entreprises pourtant, même un simple 'bonjour' ne va pas de soi. “Quand j’ai commencé à travailler, je disais 'bonjour' à tout le monde. C’était pour moi une façon de m’intégrer, se souvient Clara. J’étais très choquée qu’on ne me réponde pas. C’était très violent, je le vivais comme une négation de ma personne. J’avais l’impression d’être un pot de fleurs.”

Pour Dominique Picard*, ne pas dire “bonjour” “c’est l’Everest de l’impolitesse.”

- “Quand une personne ne dit pas bonjour, on peut s’en tirer en dévalorisant l’autre, en disant c’est un malotru, qui se croit au-dessus des autres. Mais quand quelqu’un ne vous répond pas, c’est insupportable. C’est qu’il considère que vous êtes transparent.”

Date de consulte : 10/11/2019

* <https://www.nouvelobs.com/rue89/notre-epoque/20180322.OBS4037/dire-bonjour-serait-il-devenu-une-bizarrerie.html>

2. Rituel des salutations routinières : le cas de « bonjour »

2.1 Repères socio-culturels

Toutefois, si (ou compte tenu du fait que) « Dire bonjour est la moindre des politesses. »

- On fait l'hypothèse que lors des interactions quotidiennes, en vue du maintien de ce (que nous appellerions) *culte de ritualisation de l'échange de bonjour*, le locuteur francophone joue le rôle de « porte-parole autorisé » [...] sa parole [concentrant] le capital symbolique accumulé par le groupe qui l'a mandaté et dont il est le *fondé de pouvoir* » (Bourdieu, 1982 : 109).

P. Bourdieu . Éléments pour une sociologie du champ juridique Actes de la Recherche en Sciences Sociales Année 1986 64 pp. 3-19 Fait partie d'un numéro thématique : De quel droit ?

2. Rituel des salutations routinières : le cas de « bonjour »

2.1 Repères socio-culturels

A partir des trois caractéristiques observées (Cf. Picard 2015; Mejri 2017), le rituel de bonjour possède au moins trois fonctions sociales essentielles :

- il s'agit de **marquer le respect** à travers une recherche constante d'**équilibre** en fonction de la nature des relations, ce qui, pour le coup, permet de **préserver les liens sociaux**. Dire bonjour consiste ainsi à faire quelque chose.

2. Rituel des salutations routinières : le cas de « bonjour »

2.1 Repères socio-culturels

Néanmoins :

Bien que «tout le monde ou presque, a[it] appris à "dire bonjour". [= avis d'une internaute] *

"Mes parents m'ont appris à dire 'bonjour madame, bonjour monsieur' en entrant dans un commerce. Aujourd'hui, quand j'arrive dans une boulangerie, je n'ose plus le faire ou alors je grommelle. J'ai l'impression de déranger les autres clients. Il y a un renversement des valeurs. Ce qui me semble normal est considéré comme une bizarrerie".

Date de consulte : 10/11/2019

* <https://www.nouvelobs.com/rue89/notre-epoque/20180322.OBS4037/dire-bonjour-serait-il-devenu-une-bizarrerie.html>

2. Rituel du « bonjour » selon la théorie des actes de langage

Dans le cadre de la théorie des actes de langage, en **énonçant « bonjour »**, on **accomplit, en fait, trois actes simultanés** :

- **un acte locutoire**, i.e. on articule et combine des sons, on évoque et relie les notions représentées par le terme « bonjour » ;
- **un acte illocutoire**, i.e. en énonçant « bonjour » on transforme les rapports entre les interlocuteurs : on accomplit l'acte de salutation, donc de politesse ;
- **et un acte perlocutoire**, i.e. cette énonciation vise des effets plus lointains : en énonçant « bonjour » on attend une réponse.

2. Rituel du « bonjour » selon la théorie des actes de langage

Dans cette perspective, l'échange de bonjour est "une action qui affecte (**altère ou maintient**) les relations de soi et d'autrui dans la communication de face à face ". (Labov & Fanshel 1977 : 59).

Aussi, « bonjour » semble bien appartenir à la classe de ce que Kerbrat-Orecchioni (1995 : 72) appelle les "**relationèmes**", c'est-à-dire des éléments « à considérer à la fois comme des *indicateurs*, et des *constructeurs* de la relation interpersonnelle. »

LABOV W. & FANSHEL D. (1977). Therapeutic Discourse. New York, Académie Press.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1995) : " La construction de la relation interpersonnelle : quelques remarques sur cette dimension du dialogue ", Cahiers de Linguistique Française 16, vol.1, pp. 69-88.

2. Rituel du « bonjour » selon la théorie des actes de langage

Jan S. Andersson suggère trois manières - plus ou moins différentes - selon lesquelles une action peut être identifiée comme un acte illocutoire.

Selon Andersson, pour être « illocutoire », une action doit être (i) « communicative », (ii) « performante socialement » ou (iii) « cérémonielle » (Andersson 1975: 112).

Pour Andersson, une action est "communicative", lorsqu'elle est acceptée dans une certaine communauté comme étant censée fournir "une preuve solide" que la personne qui commet l'acte a une conviction, un désir ou un sentiment similaire, et qu'elle a l'intention de faire savoir au public qu'elle a cette conviction, ce désir ou ce sentiment similaire, et qu'elle veut que le public sache qu'elle a cette conviction, ce désir ou ce sentiment similaire (cf. Andersson 1975: 64).

Une action est « performante socialement » et « cérémoniale » lorsqu'elle est acceptée dans une communauté donnée comme une preuve solide que la personne qui commet l'acte a l'intention de créer et provoque effectivement un certain état normatif, ou ce qui est dans l'intérêt de cette communauté (Andersson 1975: 82, 98).

Jan S. Andersson (1975) : How to Define "performative" . Philosophical Society and the Department of Philosophy, University of Uppsala.

3. Etude de cas. Dire « Bonjour » :

3.1. Les données

Les données proviennent (=corpus de départ) d'une ardoise de prix (= du café) proposés un restaurateur grenoblois, au nom d'une « politique de prix calculée selon l'indice d'amabilité » des clients (Le Parisien 13/03/2016 *).

<http://www.leparisien.fr/archives/c-est-combien-le-cafe-ca-depend-de-votre-politesse-13-03-2016-621387.php>

Prise en photos par des clients, l'ardoise a fait le tour de la toile déclenchant environ 4000 commentaires d'internautes Français, francophones et étrangers. Leurs réactions complémentent notre corpus de départ (Reddit).

https://www.reddit.com/r/pics/comments/48lvnl/un_caf%C3%A9/

* Selon Le Parisien du 13 mars 2016 ; alors qu'au 03 mars 2016, le Huffington Post fait déjà état d'environ 3500 internautes.
https://www.huffingtonpost.fr/2016/03/03/prix-cafe-politesse-restaurant-francais_n_9372238.html



<http://www.leparisien.fr/archives/c-est-combien-le-cafe-ca-depend-de-votre-politesse-13-03-2016-5621387.php>

Analyse des données

À première vue, les informations exposées sur l'ardoise semblent servir de rappel aux clients (natifs ou non) qui dans cette situation interactive précise, pour une raison quelconque, n'emploient pas les *séquences prescrites et construites conformément à des règles de procédure strictes et rigoureuses*. (Cf. Kerbrat-Orecchioni 2005).

Ces *expressions dites de signification procédurale* (ESP) telles les salutations (ici, bonjour) sont en effet considérées comme partie intégrante (= nécessaires) dans les requêtes et / ou les commandes (= notre corpus de départ).

Le contenu des ESP passe au deuxième plan, seul leur rôle fonctionnel compte. En français, beaucoup de ces expressions / mots ont été pragmatialisés et sont appris (Cf. repères socio-culturels) par les autochtones grâce à un processus de socialisation dans leur « usage correct » (Cf. Watts 2003).

D'autre part, les non-natifs (surtout ceux n'ayant pas passés par le même processus de socialisation) peuvent ne pas connaître ou ne pas faire usage du même éventail d'ESP que les francophones.

Étant donné que chaque langue / communauté a ses propres règles pragmatiques et contextes dans lesquels elles sont appliquées, ***les informations exposées sur ces ardoises (=prix du café) apparaissent comme une attaque, car elles avertissent clairement les clients des sanctions imposées en cas de non-respect des règles en vigueur.***

Analyse des données : arguments

«Les habitués nous saluent, donc on en tient compte. Mais certains touristes qui arrivent en été ne nous respectent pas, et quand on entend 250 fois *café !*, ça nous rend grognons. Il ne faut pas qu'ils s'étonnent après d'avoir une addition un peu salée». [avis d'un restaurateur*]

«Rien n'empêche [...] l'amabilité d'être un critère» [...] C'est un clin d'œil parmi d'autres pour rappeler que les cafés sont des lieux de sociabilité. Et ils en ont bien besoin, eux qui sont passés de 200 000 à moins de 35 000 en cinquante ans.» [Roland Héguy, président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie*]

«C'est un système que nous ferions bien d'adopter ailleurs que dans les restaurants. Si des individus impolis dérogent aux formules conventionnelles d'interaction humaine, nous devrions le leur faire savoir. **»

Date de consulte 20/11/2019

* <http://www.leparisien.fr/archives/c-est-combien-le-cafe-ca-depend-de-votre-politesse-13-03-2016-5621387.php>

** [https://www.reddit.com/r/learnfrench/comments/48mtjw/un_café_xpost_from_rpics/](https://www.reddit.com/r/learnfrench/comments/48mtjw/un_caf%C3%A9_xpost_from_rpics/)

Analyse des données : arguments

« Je me demande ce qui se passerait [...] si vous disiez «bonjour, désolé de vous déranger, mais je me demande s'il vous serait possible de m'apporter un café, je vous en serais éternellement reconnaissant...». vous pay[eriez]? »

“I have French coworkers I have to deal with. When they piss me off, I will go about a week without any greetings. Its my passive aggressive loathing of them. They are actually really cool, but I laugh out loud when I dont send a greeting.”

Date de consulte 10/11/2019:

https://www.reddit.com/r/pics/comments/48lvnl/un_café/

Analyse des données : arguments

“I don't get it. Why is there variance in the price?” (by [Ramza Claus](#)*)

“Haha, manners...” (by [diddybop22](#)**)

“Well isn't *that* nice!” (by [TheRedKoi](#)**)

“I'd order the expensive one every time. Fuck their patronizing attitude. “ (by [dinosaurs quietly](#)***)

Date de consulte 10/11/2019:

* https://www.reddit.com/r/pics/comments/48lvnl/un_café/

** https://www.reddit.com/r/learnfrench/comments/48mtjw/un_café_xpost_from_rpics/

*** https://www.reddit.com/r/pics/comments/48lvnl/un_café/

4. Quelques considérations finales

Sous le terme générique de livres de courtoise (= *manners*, en anglais), les préceptes de politesse ont d'abord servi à instruire les enfants princiers. Élaborés par des érudits (Cf. Erasmus 1530; La Bruyère 1688) ils ont ensuite été adressés aux fils des classes supérieures, avant d'influencer tous les enfants et d'être censés être suffisamment universels pour servir les sociétés elles-mêmes. (Cf. Picard 2014)

De la Renaissance à la Révolution française, les mœurs (= *manners/manières*) ont été un aspect essentiel de l'idéal de la civilisation. Ces ouvrages dits de courtoisie étaient les vecteurs littéraires des discussions sur des sujets/concepts diversifiés tels la morale, la défense des idéaux de caractère, de caractéristiques, d'habitudes, de manières, d'accomplissements... en somme de tout ce qui entoure « l'art de vivre en société. »

Au-delà de son caractère prescriptif, l'échange de salutations, dont le rituel du « bonjour », fait ainsi écho à un système de valeurs traditionnelles valorisé et valorisant.

L'analyse [qualitative] des données de notre corpus suggèrent qu'en France (= réactions [surtout] en français) le bonjour de politesse reste une valeur contemporaine sûre que l'on s'efforce de défendre, quelles qu'en soient les conséquences (= réactions [surtout] en langue anglaise)

Erasmus of Rotterdam, 1530. *De civilitate morum puerilium*. ("On civility in children"). Sur https://data.bnf.fr/en/15097638/erasme_de_civilitate_morum_puerilium/

Jean de La Bruyère, 1688. *Les Caractères*. Sur <https://gallica.bnf.fr/essentiels/la-bruyere>

**LA THÉORIE DES
ACTES DE LANGAGE
COMME OUTIL DE
DÉCODAGE DE
L'IM/POLITESSE DANS
LE RITUEL DES
SALUTATIONS EN
FRANÇAIS
MÉTROPOLITAIN**

**Analyse du dys/fonctionnement de la formule
ouvrante « Bonjour »**

MERCI 😊